

N° 5

MEPRISE

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32 avenue du manoir, 5^{ème} étage, porte gauche. Mais ce matin, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur qu'une voix résonna dans la pièce du fond: « Enfin , vous voilà ! » .

Elle ne sut que répondre, mais fit quelques pas dans cet appartement qu'elle ne connaissait pas.

-Je suis dans la pièce du fond, dit la voix, approchez, approchez !

Elle approcha et découvrit un petit vieux, assis dans un fauteuil.

-Excusez- moi, jeune enfant, mais avec ce truc je ne risque pas de me déplacer, dit le vieil homme en indiquant du doigt sa jambe plâtrée. Il la regarda longuement, comme amusé et dit :

-Vous comprenez maintenant pourquoi Madame Rose vous a demandé de venir ?

-Bien sûr, répondit Martine qui ne voyait portant pas du tout ce qu'on attendait d'elle.

-Le vieux monsieur la regarda encore longuement et ajouta :

-D'ordinaire je vais chez Madame Rose pour me faire tirer les cartes, mais comme je ne peux pas bouger, elle m'a proposé de m'envoyer quelqu'un pour me lire les lignes de la main, puisque c'est ce que je voulais qu'elle me fasse ce matin. Je trouve que c'est bien gentil de sa part de m'envoyer une charmante collaboratrice comme vous.

Martine ne sut que dire et adressa au vieux monsieur un joli sourire tout en se demandant si elle devait entrer dans son jeu ou faire tout simplement demi-tour, après s'être excusée.

-Voulez-vous un café ? proposa l'homme, il y en a dans la cuisine, vous n'avez qu'à vous servir, après quoi, si vous le voulez bien, nous commencerons la séance.

Martine se dit qu'une tasse de café n'était pas à refuser et après réflexion, elle décida d'endosser sans plus attendre le rôle d'une liseuse des lignes de la main.

-Auparavant j'aimerais passer un coup de fil, si vous le permettez, dit-elle.

Elle se retira dans le hall d'entrée pour téléphoner au cinquième, là où elle aurait dû être. Elle, confirma qu'elle arriverait avec un certain retard. Après quoi elle revint vers le vieux monsieur.

-Alors comme ça, vous pratiquez la chiromancie ? demanda le bonhomme.

-Eh oui, convint Martine, lire les lignes de la main est un art que je pratique maintenant depuis assez longtemps. Chaque jour on progresse, chaque jour on apprend à mieux connaître ce que veulent dire les mains. Chaque patient est un cas particulier, une énigme que j'ai à chaque fois le devoir de déchiffrer.

Ayant dit cela elle jeta un coup d'œil sur la pièce dans laquelle elle se trouvait. Aux murs il y avait des peintures représentant des paysages et aussi de nombreuses photos. Sur certaines on voyait des militaires torse nu, casqués et souriants. Sur d'autres il lui sembla qu'on pouvait distinguer des rizières. A coup sûr l'homme qu'elle avait devant elle, était allé en Asie. Elle décida de se lancer.

-Donnez- moi votre main droite, dit-elle, que je vois un peu votre avenir.

Elle regarda longuement cette main qu'il lui tendait. Elle parut très intéressée.

-Je vois pour vous un voyage, un voyage en terre lointaine, annonça-t-elle très sûre d'elle-même.

-Avec ma patte dans le plâtre ? Ça m'étonnerait !

-Je ne vous ai pas dit que ce serait pour demain, mais sans doute dans quelques mois.

-Et ce voyage serait dans quelle partie du monde ? voulut savoir le vieil homme.

-Peut-être en Afrique, ou plutôt non, en Asie. Oui, c'est cela, en Asie, rectifia Martine.

-En Asie ? Je ne serais pas contre. Ce serait même super chouette si je pouvais retrouver l'Indochine de ma jeunesse.

Elle sembla ne pas comprendre exactement de quel pays il parlait. Il précisa :

-De mon temps on parlait d'Indochine, aujourd'hui on dit Vietnam.

-Vous connaissez ?

-Et comment ! C'est un pays merveilleux surtout le nord, avec ses paysages à couper le souffle et ses filles ravissantes à damner tout homme normalement constitué. Un territoire à la fois envoutant et terriblement mystérieux. Le seul ennui c'est que, de mon temps, c'était un pays en guerre. J'ai beaucoup crapahuté dans le delta et au Tonkin. J'y suis resté plusieurs mois jusqu'à ma blessure et mon rapatriement. J'imagine que le nom de Dien Bien Phu ne vous dit rien ?

Elle ne put que confirmer.

- C'est normal, c'est si loin tout ça et vous êtes si jeune.

-Vous étiez soldat, là-bas ? demanda-t-elle.

-Hélas oui, j'y ai beaucoup de souvenirs heureux et d'autres qui le sont moins. J'y ai laissé bon nombre de copains. Mais j'aimerais bien retourner là où j'ai traîné mes bottes. Savoir

aussi ce qu'est devenu ce pays et retrouver ce peuple si particulier et si attachant. Et pourquoi pas, remonter encore une fois jusque chez les Mongols ! Ce serait super ! Oui, j'aimerais bien renouer avec mon passé...avant qu'il ne soit trop tard !

Il se tut un instant avant d'ajouter :

- Si vous avez vu juste, chère enfant, je vous promets de vous envoyer, pour vous remercier, une belle carte postale de Hanoï ou de Saïgon qui de nos jours s'appelle... je crois... Hô Chi Minh-Ville.

Il ferma les yeux, perdu sans doute dans ses souvenirs.

Elle décida de changer de registre.

- Je vois également que vous avez là deux lignes qui se croisent, ce qui signifie que vous allez bientôt faire une rencontre heureuse.

-Qu'appellez-vous faire une rencontre heureuse?

- Vous allez rencontrer une dame avec laquelle vous vous entendrez très bien.

-J'en doute ! J'ai utilisé les services de pas mal d'agences matrimoniales afin de me trouver une nouvelle compagne. Tout ce que j'en ai retiré, ce sont des rencontres foireuses qui m'ont coûté un max d'argent. Je ne suis pas prêt à retomber dans le panneau.

-Mais si, mais si, vous allez rencontrer quelqu'un, insista Martine. Les lignes de la main ne mentent jamais . Croyez-moi !

-Et je la ferai où cette rencontre ?

-Pendant votre voyage, mais je ne peux rien dire de plus, sinon que ce sera du sérieux, et que vous allez sans doute connaître avec cette personne une très belle histoire d'amour, affirma Martine, d'un ton très convaincant.

-Remarquez, si ça pouvait être vrai, j'en serais très content. Car vivre tout seul, ce n'est pas toujours très drôle. La solitude me pèse de plus en plus. Par moment je suis même un peu las de vivre en célibataire dans ce vaste appartement.

-Vous ne vous êtes jamais marié ? voulut savoir Martine.

-Si, il y a longtemps... mais ce ne fut pas une réussite.

Martine ne releva pas ce qui venait d'être dit et se pencha très gravement cette fois sur la main gauche du vieux célibataire. Elle parut soudain faire une découverte intéressante en examinant de près sa soi-disant ligne de vie.

-Par contre sur le plan, de la santé, j'ai une très bonne nouvelle à vous annoncer. Je vois une nette amélioration de votre état général. Vous allez aller de mieux en mieux et serez en pleine

forme pour bientôt voyager à nouveau. Vous avez encore de beaux jours devant vous. Il faudra en profiter, cher Monsieur.

- Si c'est vrai, il faudra que je le dise à mon toubib, ce jeune prétentieux auréolé de ses titres. Il sera très heureux de savoir que pour une fois il avait vu juste et qu'il ne s'était pas planté dans son diagnostic. Parti comme c'est parti, grâce à lui et à ses bons soins je ne vais pas manquer de mourir en bonne santé !

Elle ne trouva rien à ajouter à ces derniers propos.

-Et que voyez-vous encore ? demanda-t-il.

-Je vois que si, pour achever de me réveiller, j'ai droit à une deuxième tasse de café, je serai la plus heureuse des chiromanciennes.

Le visage du vieux monsieur s'éclaira et d'une voix douce il annonça :

- Vous êtes, chère enfant, une délicieuse petite menteuse. Vous m'avez fait du bien avec vos prédictions, même si tout ce que vous m'avez dit est pure invention de votre part. Car vous n'êtes pas plus chiromancienne que je ne suis évêque. Mais vous l'avez fait avec tant de gentillesse et de charme que je vous en remercie. Vous êtes adorable. J'ai passé un très agréable moment

-Comment avez-vous devinez ?

-C'est très simple. En fait, j'attendais le plombier et lorsque j'ai entendu la porte s'ouvrir, j'ai cru que c'était lui. Mais quand je vous ai vue, j'ai compris qu'il y avait méprise. Surtout que je vous ai tout de suite reconnue pour vous avoir souvent croisée dans l'escalier. Je sais qu'en règle générale vous allez chez le voisin du cinquième pour des soins dont il a grand besoin. J'en ai déduit que vous vous étiez trompée d'étage. Alors j'ai inventé, je ne sais pourquoi, sans doute par curiosité, par jeu, par défi, pour rompre la monotonie du quotidien une certaine madame Rose, cartomancienne, dont vous seriez la collaboratrice venue jusqu'à moi pour me lire les lignes de la main. Le mensonge était vraiment énorme et pourtant vous êtes entrée dans mon jeu ! J'étais assez curieux de voir comment vous alliez vous tirer de cette situation. Et j'ai vu. Eh bien félicitations ! Je dois dire que vous vous êtes très bien débrouillée. Vous avez une imagination débordante. Bravo, mon petit ! Si un jour vous quittez votre métier d'infirmière, vous avez, croyez-moi, toutes vos chances comme chiromancienne, car vous êtes très convaincante. Permettez-moi donc de vous souhaiter dès aujourd'hui de réussir dans ce nouvel emploi, si tel est un jour votre désir. Et j'ajoute pour être totalement franc avec vous, mais cela vous l'aurez déjà compris, que je ne connais bien entendu aucune Madame Rose, diseuse de bonne aventure et que je ne me suis jamais fait tirer les cartes !!!

Et le vieux monsieur se renversa dans son fauteuil et partit d'un grand éclat de rire plein de bienveillance, avant de demander :

-Et vous, de votre côté, pourquoi êtes-vous entré dans mon jeu ?

- Je ne sais pas. Sans doute pour vous faire plaisir et vous apporter un peu de gaieté. Vous sembliez si triste tout seul dans votre fauteuil avec votre jambe dans le plâtre. Aussi lorsque vous m'avez dit que vous attendiez de la visite je n'ai pas voulu vous dire que je n'étais pas celle que vous attendiez. Voilà, c'est tout. Je vous ai joué la comédie. Ne m'en voulez pas.

- Vous avez raison, j'étais un peu triste ce matin. Mais ne vous excusez pas. Je vous remercie au contraire. Vous m'avez permis d'évoquer certains souvenirs que je croyais enfouis et qui grâce à vous sont remontés en surface. Le passé n'est jamais vraiment mort. J'ai connu, sachez-le, grâce à ce petit entracte un délicieux moment en votre compagnie.

Martine ne sut que dire. Elle se sentit parfaitement stupide et pour se faire pardonner elle ne trouva rien d'autre à faire que de donner au vieux monsieur un bisou sur la joue gauche.

-Je vous quitte, cher Monsieur, portez-vous bien. Je vous remercie pour votre indulgence. Maintenant il faut que j'y aille. Je suis attendue, comme vous le savez, au cinquième chez ce pauvre monsieur Berthet, dont la ligne de vie est, je peux, hélas, vous l'assurer, nettement plus inquiétante et chancelante que la vôtre.

Et cette fois, vous pouvez me croire, ce n'est pas « la chiromancienne » qui parle, mais
l'infirmière qui le dit !
